

Le grand chêne

Jeudi 8 avril 2021...

Il semble fier sur son tronc. Pourtant, les premiers rayons du soleil éclairent ses jeunes pousses racornies par le terrible froid de la nuit. Froid qui joue les prolongations malgré les efforts d'Hélios. Le spectacle que l'arbre domine est encore plus désolant... Les vignes sont gelées, le jus d'octobre est compromis. Homicide silencieux, crime parfait, le ventre de la terre est comme lardé par des dagues glacées... Un sanglier égaré rejoint le bosquet, effaré par le drame auquel il vient d'assister. A moins qu'il ne soit tout simplement dérangé par un agriculteur qui vient déjà pour constater de visu ce qu'il sait déjà : la perte de sa récolte.

Entre Saint-Alban et Loiras, le grand chêne n'a pas besoin de thermomètre pour comprendre qu'il ne servira sans doute pas d'abri aux vendangeurs à la fin de l'été.

Vendredi 23 avril 1965...

Déjà un mois que la camarade a emporté le père... Georges n'avait pas prévu ce séjour dans le midi mais un notaire, tout droit sorti d'un poème de Richepin, a réussi à convaincre sa sœur qu'il serait bien que Georges vienne. Sans doute, un admirateur qui abuse de sa fonction, pas rancunier, en tout cas le bougre !

Hier, Georges a donc passé une partie de la matinée dans cette étude du quai de la Résistance. En sortant, il a longé le canal, regardé les bateaux et, surtout, s'est souvenu des joutes de la Saint-Louis de jadis. Dorénavant, les trompettes de la Renommée couvrent le son de « La Louise », du « Salut des jouteurs » et de « la Charge », ces airs qui accompagnent les passes du tournoi. A son corps défendant, il est juché sur la notoriété, comme sur une tintaine, dès lors, forcément les regards convergent vers le « poète »... Georges regrette souvent les joies simples de l'anonymat. Bien que l'autochtone connaisse sa pudeur, il ne peut éviter les sourires appuyés, quelques serremments de mains et même de brèves échanges débutant généralement par la formule rituelle « Alors, on est revenu au pays ? ». Malgré cette rançon de la popularité, Georges a longé la criée pour se rendre sur le môle jusqu'au phare. Il s'est reposé quelques minutes, songeant aux phares de Baudelaire puis à ses amis. Pourquoi cette digression ? Si la force phallique et minérale du monument impressionne, cette vigueur priapique ne supplantera jamais les liens de la camaraderie. La lanterne marine, bien que gigantesque, ne peut rivaliser avec les mouvements énergique du modeste sémaphore qui, par ses gestes, trace la geste des amis choisis pour se taper fort sur le ventre.

En rentrant, rue de l'hospice, il s'est dépêché d'écrire quelques lignes dans un cahier à spirale « Au moindre coup de Trafalgar, c'est l'amitié qui prenait le quart ».

Tiens ! Le hasard fait bien les choses, le soir, comme Pézenas est définitivement moins loin que Caracas, Bobby est venu en voisin. Officiellement, il s'agit de soutenir le Sétois qui déteste les contraintes administratives. Plus sérieusement, il convient d'évoquer la future tournée commune. Mais, Bobby a toujours plus d'un tour dans son sac à malices : « J'ai jeté un coup d'œil au calendrier. Et bé, mon colon, on va fêter dignement la Saint-Georges ! J'ai un cousin qui tient un restaurant à Lodève, on se retrouve là-bas demain soir. Je me charge de contacter Petit-Bobo, l'autre régional de l'étape ! ».

Georges quitte l'île singulière après le repas de midi. Comme il n'aime pas suivre les routes des braves gens, à Rabieux, il laisse la Nationale et emprunte la direction de Saint-Jean de la Blaquière. Sur la carte Michelin, il a repéré que la rivière s'appelle la Marguerite. Elle n'a rien d'un fleuve impétueux : même en ce printemps pluvieux, elle glisse paresseusement sans s'offrir le luxe d'une seule cascade. Le décor est néanmoins somptueux : avec les genêts de Montpellier, les arbres de Judée, les peupliers et des colonies de fleurs printanières la ruffe compose un tableau bigarré qui réjouit le promeneur. Les capitelles, les clapas et les murets de pierres sèches témoignent du labeur indispensable pour valoriser ces terres rudes. Même si, désormais, il partage le plus clair de son temps à Paris ou en Bretagne, les atours du Languedoc sont semblables à ceux des dames de Villon et déclenche la même nostalgie « Écho parlant quand bruyt on maine, Dessus riviere ou sus estan, Qui beaulté ot trop plus qu'humaine. Mais ou sont les neiges d'antan ? ».

Georges reprend la route ou plutôt le chemin parce que le serpent de macadam tient davantage de l'orvet que du boa. Le revêtement est tellement abimé que le conducteur soupçonne un problème du côté d'un pneumatique, il décide de vérifier... Il gare la DS sur le bas côté. L'inspection du véhicule est concluante. Alors qu'il s'apprête à repartir, Georges se rend compte qu'il est garé sous un arbre magnifique : un grand chêne, vivant en dehors des chemins forestiers. Tout en sortant sa bouffarde de sa veste en velours, appuyé sur le capot, Georges admire ce réseau de branches et de feuilles qui se découpe sur fond d'un ciel où le bleu de l'azur joue avec le blanc des cumulus.

« Bonjour, monsieur ! Un problème ? » Tout à sa méditation bucolique, Georges n'a pas entendu l'arrivée discrète d'un jeune cycliste...

« Oh ! Bonjour ! Non, tout va bien, je te remercie, j'ai cru que j'avais un souci avec une roue mais il n'en est rien !

Le jeune garçon souriant ne semble pas décidé à repartir malgré ce bulletin de santé rassurant :

« C'est une belle auto que vous avez ! »

« Merci, mais ta bicyclette est jolie aussi ! »

« Oui, c'est une Mercier : comme Poupou ! »

Georges a remarqué que les lettres de la marque ont été artisanalement écrites à la peinture mais il se garde bien de le signifier au garçon : « Comment tu t'appelles ? »

« Antoine, monsieur... »

« Et qu'est-ce que tu fais, tu n'as pas école ? »

Antoine hausse les épaules en se demandant qui peut bien être ce bonhomme qui ignore qu'à 18 heures, la classe est finie depuis longtemps : « Non, je vais chercher des roseaux dans le ruisseau parce que mon père m'a promis de m'amener à la pêche dimanche pour mon anniversaire ! »

« Tu as quel âge ? »

« Je vais avoir 9 ans... et toi ? »

Georges sourit « Mazette ! Beaucoup plus ! Mais sans doute moins que cet arbre ! »

« Il est grand hein ? Des fois, avec papa, on vient ramasser ses glands pour nourrir les cochons. »

« Tu habites loin ? »

Antoine se fait un plaisir d'expliquer qu'il vit à Saint-Martin, que son papa a des vignes et que sa maman travaille à la poste à Lodève, il a deux petites sœurs prénommées Valérie et Martine mais elles ont des jeux de fille alors Antoine préfère jouer seul : ce qu'il préfère c'est parcourir la campagne sur son vélo.

Georges, dans ses roses et ses choux, n'a pas trouvé d'enfant mais il écoute, amusé, la gouaille d'Antoine. L'enfant lui précise à présent qu'il n'aime pas sa voisine : « Elle s'en prend à mes chats ! »

Cette remarque offusque bien sûr l'artiste qui assure immédiatement l'enfant de sa solidarité.

Antoine surenchère : « C'est une horrible mégère ! »

« Horrible mégère ? Et bien, mon petit, tu as un sacré vocabulaire ! »

« Monsieur Roux, mon instituteur, il me le dit toujours ! »

Sur ces entrefaites, une 4L arrive. Si le contrejour ne permet pas à Georges de discerner le conducteur, Antoine s'empresse de décliner son identité, heureux de montrer qu'il connaît bien son coin « C'est le curé de chez nous ! Ma mamée, elle nous amène des fois à la messe même si ça ne plaît pas trop à papa ! Tu y vas toi à l'église ? »

Georges, bien qu'il soit parfaitement en phase avec le père d'Antoine, refuse de s'immiscer dans ce différend familial. Il opte pour une réponse prudente, désireux de ne pas froisser l'aïeule : il n'a pas vraiment le temps, son métier l'occupe beaucoup.

« C'est quoi ton métier ? »

« Je raconte des histoires aux gens ! »

« Ouah ! Trop bien ! On fait comment pour faire ça ? » Georges explique à Antoine qu'il faut lire beaucoup, réfléchir un peu, écrire aussi mais que, pour être franc, il ne sait pas vraiment comment il en est arrivé là. La chance sans doute... Antoine ne sait pas encore ce qu'il veut faire... Raconter des histoires ? Pourquoi pas ? Ce monsieur a l'air si gentil avec sa grosse moustache et ses yeux rieurs, il est fâché avec son peigne et comme Antoine déteste quand sa mère tente de contraindre ses épis, il est jaloux de cette liberté capillaire. Il est maintenant l'heure de rentrer pour ne pas se faire gronder. Lorsque la Citroën double Antoine qui est dressé sur les pédales comme un coureur du Tour de France, un signe de la main immédiatement réciproque scelle cette rencontre...

Vendredi 23 avril 2021

Comme à toutes les Saint-Georges depuis 1982, Antoine est venu en vélo au pied du grand chêne. L'an passé, ses deux filles Jeanne et Margot lui ont offert un modèle avec assistance électrique. Il a accueilli le cadeau avec soulagement même si, sur le moment, il a roumégué pour la forme en prétextant qu'il était encore capable de pédaler tout seul : « Moi qui me porte bien, qui respire la santé » !

Comme tous les ans, il dépose au pied de l'arbre un bouquet de lilas et il se souvient... Et si l'été de la Saint-Martin n'est décidément pas loin du temps des cerises, Antoine n'éprouve pourtant aucune tristesse mais, au contraire, la joie de constater qu'aucune mauvaise gens n'a encore passé par la hache ce témoin vénérable de ses jeunes années... Ses jeunes années ! Antoine se remémore ce soir de mars 1966...

Avec ses sœurs et ses parents, ils passent quelques jours chez l'oncle René et la tante Solange qui habitent Narbonne. René est le premier et le seul membre de la famille à posséder un poste de télévision. Sa Ducretet Thomson multiviseur luxe de 59 cm gonfle comme un bœuf l'orgueil du tonton. Tous les yeux sont aimantés vers la lucarne et personne n'écoute les explications de René. Il manifeste pourtant le talent nécessaire à une éventuelle reconversion professionnelle de vendeur d'électroménager. Soudain, Antoine pousse un cri en pointant son doigt vers l'écran « C'est le monsieur du chêne ! ».

Les explications d'Antoine, rendues confuses par son excitation, suscite la perplexité de l'auditoire. Grâce à l'influence de maman, la sentence brutale du père « Arrête de faire ton intéressant ! » est rapidement commuée en un jugement plus clément qui recueille l'unanimité : « Tu as dû confondre ! Pourquoi serait-il allé se perdre sur cette route ? ». Mais, Antoine ne démord pas de son hypothèse car il a également reconnu la voix. Le débat est clôt par

l'intervention de tante Simone qui appelle tout le monde à table. Si elle est moins diserte que son mari, son autorité en matière culinaire ne souffre d'aucune contestation. L'odeur de cargolade qui s'échappe de la cuisine règle sur l'heure ce conflit véniel.

Pourtant, à partir de ce jour, Antoine continuera à s'intéresser à celui qu'il avait eu la chance de croiser un jour de printemps. Pour ses 14 ans, comme il a bien secondé son père pour la taille, il obtient l'autorisation d'acheter un tourne-disque. Aujourd'hui, il possède encore tous ces microsillons de l'époque. Parmi eux, il en est un dont Antoine ne se séparerait pour rien au monde : il est sobrement intitulé « Georges Brassens IX », la liste des titres des chansons en lettres capitales occupe les trois quarts de la couverture complétée par la photographie de la tête du poète, pipe réglementaire aux lèvres et le cachet « Chansons créées au Théâtre national de Paris ». Très régulièrement, il écoute les onze morceaux, le disque craque comme du bon pain. A la maison, on connaît son titre préféré. Antoine ne raconte plus depuis longtemps la genèse du grand chêne. Hélène, Jeanne et Margot ne l'accompagnent pas pour cette sortie annuelle qu'aucune des trois n'oserait qualifier de pèlerinage. Le terme entraînerait inmanquablement le sempiternel laïus sur l'athéisme et l'anarchisme de celui qu'il appelle toujours Georges, comme on le ferait d'un ami... Aujourd'hui Hélène est elle aussi une spécialiste ès Brassens. Le temps est loin de cette soirée de carabins où elle faisait la connaissance d'Antoine. En autres compliments, le jeune homme, habituellement timide, mais désinhibé par l'entregent de Saint-Saturnin et Saint-Chinian, avait loué son prénom, tout en rajoutant qu'elle aurait également pu se prénommer Fernande... Hélène n'avait pas sa langue dans sa poche. Cependant, sa répartie « Pourquoi ? je ressemble à Don Camillo ? » tomba complètement à côté de la plaque, au grand soulagement d'Antoine, qui regrettait déjà son allusion salace. Quand Hélène comprit plus tard sa méprise, Antoine avait prouvé qu'il n'avait rien d'un fanfaron et cette déclaration hâtive n'eut aucun effet néfaste sur leur union.

Malgré, ou peut-être à cause, de l'épisode du grand chêne, Antoine n'a pas gagné sa vie en racontant des histoires aux gens mais en les soignant. Il est donc devenu médecin. Chirurgien plus exactement. Tout au long de sa vie professionnelle, il a cultivé avec discrétion sa passion pour Brassens, se gardant de relater cette Saint-Georges de 1965, dès lors que le public dépassait quatre personnes, nombre réglementaire au delà duquel on devient une bande de cons. Dans le bureau où il reçoit ses patients, seul un portrait discret où le poète sourit avec ses chats, trahit ce jardin presque secret. Il a choisi une des rares photographies sans la pipe, manière de ne pas être en porte-à-faux vis à vis de la faculté... Il n'éprouve plus le regret longtemps ressassé de ne pas avoir eu le courage d'écrire à Georges. La faucheuse, un jour d'octobre 1981, a réglé le dilemme.

Ce soir, Antoine a réuni la famille pour leur annoncer qu'il va quitter l'hôpital mais la retraite attendra. Il les informera de sa décision de reprendre le flambeau familial : fini le fermage sur les terres de papa !

Dans quelques mois, Antoine espère produire lui même un petit syrah de derrière les sarments. Pour légitimer symboliquement cette renaissance, Antoine a acquis une nouvelle parcelle de vigne, évidemment celle où pousse le grand chêne. Il a déjà dessiné l'étiquette et choisi le nom de la cuvée : « Le chêne de Georges »... Le gel tardif du printemps a écorné son optimisme pendant quelques jours. Mais, il croit en sa bonne étoile : son p'tit bleu, même s'il n'est pas servi aux vignes du seigneur, accompagnera bientôt les rendez-vous des bons copains, et déférence gardée envers Georges Brassens, le bon maître le lui pardonne, sa table sera aussi celle des bonnes copines !